



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 64 - Novembre 2012

RETOURNONS À L'ÉCOLE

Quelle idéologie est véhiculée par l'école ? Quel message dans les cours dispensés par les enseignants ? Quelle conception du monde, de la vie, de la société sous tendent leur enseignement ? Il y a un moment que nous interrogeons l'école dans la Plaque Tournante. C'est aussi le thème du courrier ci-dessous.

Juste une réaction par rapport à l'article sur l'école où implicitement il est fait un lien entre école et préparation ou avenir professionnel ; certes un lien existe mais de mon point de vue l'école n'est pas d'abord faite pour d'emblée préparer à un métier ! (moi j'ai su à peu près ce que je voulais vraiment faire après une 1ère année de fac !!!) : l'école est d'abord faite pour accéder au savoir, aux connaissances, pour développer l'esprit d'analyse, l'esprit critique, l'ouverture d'esprit ! Les enseignants sont super centrés sur leur programme, l'évaluation des niveaux et des performances dans une logique où la pédagogie a peu de place ; comment voulez-vous que les jeunes aient plaisir à apprendre en posant le sens de l'école comme une préparation à un avenir professionnel (qui n'est d'ailleurs plus certain !). Je ne nie pas cet aspect mais ce n'est pas d'abord sa fonction prioritaire : le jour où j'ai compris cela c'est lorsque j'ai vu des filles algériennes se faire arrêter par des hommes armés parce que ces filles majeures voulaient franchir les portes donnant accès à une conférence du soir sur la connaissance et la science (réservée aux hommes) ! Elles ne voulaient pas préparer un diplôme ; elles avaient tout simplement soif de savoir et de connaître !

Jean-Claude

Il a raison Jean-Claude... L'école devrait développer la démarche rationnelle, l'esprit critique, expliquer que la société de demain devra être différente de celle d'aujourd'hui et que cela dépend de nous tous...

Mais l'école joue en fait un rôle idéologique important : faire accepter la société d'aujourd'hui. L'Éducation nationale demande à ses enseignants de présenter la société actuelle comme imparfaite peut être, mais la seule possible. Et elle leur demande d'expliquer aux élèves que l'avenir est certes bouché, mais qu'avec beaucoup de courage et de persévérance, ils s'en sortiront. Ce «grand mensonge» est omniprésent dans tous les cours.

Par exemple l'école présente les guerres comme un fléau inévitable, le fruit de la folie des hommes, sans remettre en cause une société divisée en États, en classes, en sous groupes aux intérêts divergents. Elle présente la deuxième guerre mondiale comme le résultat de la violence fasciste, dont seraient finalement responsables les Hitler et Mussolini, sans mettre en cause les patries, les frontières, les États nationaux, et les affrontements d'intérêts des groupes capitalistes.

Quand l'école parle des cultures, des religions, elle les présente comme un ensemble de croyances, en disant aux élèves que chacun peut choisir la sienne. Sans expliquer que chaque culture s'est inventé sa propre philosophie, sa cosmologie, ses mythes et ses rites, pour structurer le groupe et lui donner des règles de vie. Plutôt que cette fausse neutralité —la fameuse laïcité— ne vaudrait-il pas mieux expliquer le sens du phénomène religieux ? Dire qu'il est une étape de l'histoire de l'humanité, liée à l'éparpillement des groupes humains, et que la perspective d'une humanité réconciliée rendra caduques ces croyances archaïques ?

C'est sur la crise économique que la langue de bois de l'Éducation nationale est la plus épaisse : on demande aux enseignants d'expliquer que la période actuelle est une période difficile, troublée, et que la situation est grave mais qu'elle va s'améliorer. Mais on se garde bien de dire clairement aux élèves que s'ils ne se préparent pas à jouer eux mêmes un rôle dans les événements, ils seront entraînés dans le cycle infernal qui a mené de 1929 à 1939. On ne leur dit pas que le vrai pouvoir est entre leurs mains et que c'est le rôle des classes les plus pauvres de changer profondément la société.

On demande aux enseignants d'être les défenseurs de la république

Nos ami du Mali...

De nombreux liens nous attachent au Mali. Nous connaissons tous des maliens dans notre milieu professionnel. Et l'association Pour le Travail Social y a organisé plusieurs voyages. Ce qui s'y passe aujourd'hui nous émeut. Le courrier de Mickael (voir ci-dessous) nous invite à pousser plus loin l'analyse.

L'État français a fait de ce pays une espèce d'arrière cour, dans laquelle il cultive ce qu'il ne peut faire pousser dans la «métropole» (le coton en l'occurrence) et dont il utilise la population comme réserve de main d'oeuvre. Cette ex colonie est un pays sous domination française, et ses dirigeants, même s'ils sont élus, obéissent —qu'ils le veuillent ou non— aux intérêts de l'État français.

Aujourd'hui, au nord Mali comme dans bon nombre de pays pauvres, se développe une force extrémiste, opposée à la domination des pays riches, mais qui s'est constituée derrière le drapeau moyenâgeux de l'islam radical. Le nord du Mali, en particulier, est à présent sous la coupe de troupes appartenant à ce courant, et la plupart de nos amis de Tombouctou — *coucou Bastos, courage à toi*— se sont enfuis, à Bamako ou ailleurs.

Mais les partisans de la charria et du retour en arrière ont la voie d'autant plus libre qu'il n'y a pas d'autre révolte contre la domination française. Faute de s'être opposés eux mêmes à la domination néo colonialiste, voilà nos amis maliens otages d'une révolte réactionnaire, qui s'avère plus dangereuse que le mal.

Si l'État français intervient, ce qui ne saurait tarder, ce ne sera pas pour «délivrer» ces populations qu'il maintient, depuis toujours, dans la pauvreté et le sous développement. Rappelons que le Mali est l'un des pays les plus pauvres de la planète, alors qu'il y a plus d'un siècle qu'il est sous domination de l'État français ! S'il intervient, celui-ci défendra ses seuls

et de la citoyenneté, c'est à dire de cautionner finalement le désordre actuel... Et soit ils obéissent à cette commande sociale, soit ils désobéissent et rament à contre courant. Mais comment former, éduquer, instruire, sans remettre en cause cette société qui, tout en parlant de liberté et de démocratie, pille la planète et développe pauvreté et inégalités ?

En fait le rôle de l'école —et bien sûr le rôle des travailleurs sociaux— devrait être de donner envie de vivre autre chose, de changer cette logique absurde qui enfonce progressivement dans la misère une part grandissante de la planète. Ceux qui ont regardé ou connaissent le beau film projeté à la dernière table ouverte (**Écrire pour exister**) ont pu voir ce que peut être l'école quand elle pose les vrais problèmes de la vie des jeunes auxquels elle s'adresse. Pour les jeunes du film, c'était la vie dangereuse des gangs et des mafias ethniques de Los Angeles ; pour les jeunes que nous connaissons, c'est la vie difficile, et même sans espoir pour certains, dans laquelle le fait de trouver un travail correct est devenu une exception.

Dans les deux cas il s'agit de donner les forces et les outils pour affronter ces problèmes-là, pour changer notre vie ensemble, pour donner envie de vivre la tête haute, sans accepter la logique sociale qui nous entoure.

Disons pour conclure que ce film était bouleversant. Et qu'il nous a bouleversés.

Je suis étonné de ne pas voir au sein de "pour le travail social" un soutien à nos amis maliens qui subissent actuellement une véritable pression de personnes ayant des croyances autres que les leurs et doivent subir sans soutien de véritables exaction mettant leur vie en danger. Nous qui avons parcouru le Mali en long en large et en travers, nous ne pouvons rester sans réagir quant à ce qu'ils subissent. Il ne faut pas oublier que les maliens ne sont pas ce que nous représentons les médias. Marcel tu es le mieux placé pour savoir qu'ils sont ouverts à tous et qu'ils nous ont accueillis avec des sourires et de la bienveillance, alors pourquoi vous qui êtes allé au Mali ne vous révoltez vous pas ou ne vous soutenez pas nos amis Maliens qui souffrent

(extrait de la lettre de Mickael. Le texte intégral est sur le site, rubrique courrier).

Méduse et le miroir de l'évaluation,
De la pétrification des pratiques à l'insistance du désir,
ouvrage collectif coordonné par G Lego et S Lespeix

...C'est donc au nom d'un «modernisme» que nous assistons à un glissement dans les fonctions sociales dont les maîtres mots sont «l'autonomie», «la transparence», «le projet» et son corollaire «le contrat». Les institutions deviennent, alors, des entreprises, les professionnels des «prestataires de services». Les personnes accueillies se retrouvent propulsées au «cœur du dispositif», épinglées comme «usagers». Sont-elles à ce point «usagées» que l'on souhaiterait leur passage dans la machine à réparer par le biais de «compensations» diverses, de nature adaptatives ?...

Vous vous souvenez ? Gaele et Sophie, qui nous avaient envoyé un texte sur l'évaluation paru dans la Plaque Tournante de septembre ? Et bien leur «acte 4» est paru. Ceux que ça intéresse, rendez vous sur le site pourletravailsocial.org rubrique [actualité](#).

Les coordonnées du site :
www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros
et quelques autres textes...

intérêts, au mépris de la population, qui servira de bouclier humain ou de chair à canon.

C'est de tout cela qu'il faudrait discuter avec nos amis maliens, pour les convaincre de n'attendre aucune vraie solution qui leur tomberait du ciel des pays riches. S'ils veulent une issue positive, il leur faudra s'organiser, en ne comptant que sur eux mêmes, pour se débarrasser des uns comme des autres.

La petite chronique économique

Choc de compétitivité

C'est le nouveau concept économique à la mode. Le «rapport Gallois», qui doit conseiller le gouvernement sur les décisions économiques à prendre de façon urgente, prône un «choc de compétitivité».

Compétitif, ça veut dire moins cher. Et la meilleure façon de produire moins cher, c'est évidemment de baisser les revenus. Il y a de multiples façons de le faire sans en avoir l'air : en augmentant les impôts directs, ou la TVA, ou la CSG, ou en utilisant l'inflation... Avec une nette préférence ces dernières années pour une solution très directe : baisser les fameuses «charges», c'est à dire baisser les cotisations sociales patronales. Or ces cotisations, c'est un salaire indirect : celui que l'on reçoit quand on est malade, ou au chômage, ou à la retraite. En le réduisant, le coût de la santé retombe sur l'État. Quand les cotisations payées par les entreprises deviennent des impôts payés par les particuliers, ce qui était un revenu devient une dépense (beau tour de passe passe). Et tout cela est censé rendre les entreprises plus «compétitives»...

Mais les autres pays, bien évidemment, procèdent de la même façon, et nous sommes tous entraînés dans une spirale infernale. Le niveau de vie baisse dans tous les pays, progressivement ou par à coups, atteignant l'insupportable dans certains d'entre eux : la Grèce et l'Espagne, sans parler de ceux où il était déjà très bas comme l'Inde, le Vietnam ou le Pakistan.

Tous les partis de gouvernement sont pourtant partisans de cette logique. Car ils sont tous convaincus de l'efficacité de la concurrence pour réguler l'économie. Même les plus radicaux —genre Mélenchon— sont eux aussi pour une amélioration de la compétitivité, sauf qu'ils expliquent qu'ils ne baisseront pas trop les salaires, car ils pensent pouvoir être plus compétitifs en étant «plus intelligents» ! Démagogie qui marche évidemment dans chaque pays, mais qui n'exonère pas de baisser finalement le coût du travail. C'est juste l'emballage qui change.

Au total, ce mécanisme, censé réguler notre économie, entraîne tout le monde vers le bas. En fait, cette logique de compétitivité, de guerre économique, mène tout droit à l'affrontement des peuples.

Si une autre logique économique est possible, elle impose de sortir de cette spirale infernale de la concurrence et de la compétition, et de passer à la collaboration économique : une organisation rationnelle mondiale de la production. Si l'on veut une économie différente demain, il faudra être capable de planifier la production, en se fondant sur la complémentarité et la coopération.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 670 adresses mail
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr